

ANARCHISME

Noir et rouge, n° 30, juin 1965, pp. 18-21.

Nous avons publié dans notre numéro 24 (mai 1963) « L'anarchisme et le droit » d'Alexeï Borovoï, un chapitre de son livre *Anarchisme* (publié à Moscou en 1918). Nous donnons ici la traduction de l'avant-propos de ce livre. Nous espérons pouvoir poursuivre cette traduction et avoir la possibilité de la publier intégralement, car A. Borovoï présente un intérêt considérable pour nous, par sa formation idéologique, son érudition, l'originalité de ses vues.

Les quelques pages ci-dessous exigent un certain nombre de remarques et, prises isolément, elles risquent de donner une vision incomplète. Pour nous, la valeur de ces vues se situe sur deux plans : d'abord, dans la critique et le dépassement du marxisme qui essayait, déjà, à l'époque, de paralyser les efforts créateurs du peuple en imposant ses dogmes, ceux du parti unique, de la nécessité de la dictature, de la centralisation, etc. ; et en même temps, en critiquant certains aspects de l'anarchisme lui-même qui n'arrivait pas à se dégager de quelques faiblesses et quelques contradictions qui, en dehors même des autres facteurs, diminuaient ses possibilités éducatives de libération.

Quelques mots sur Borovoï lui-même (l'A.I.T. a publié une brève biographie dans son numéro de mai 1962) : quelques mois après la publication de ce livre, il perdait sa chaire de professeur à la Faculté des Sciences économiques de Moscou, puis il fut mis en résidence surveillée, avant d'être envoyé en camp de concentration où il mourut une dizaine d'années plus tard. [Traduction et présentation de Todor Mitev, voir http://www.fondation-besnard.org/article.php3?id_article=248].

Ma liberté est dans la liberté et dans la joie des autres. A[lexeï] Borovoï.

AVANT- PROPOS

Ce livre paraîtra hérétique à beaucoup d'anarchistes, en particulier parce qu'il est écrit par un anarchiste convaincu et éprouvé. Ou peut-être, au contraire, l'esprit hérétique de l'auteur sera-t'il, aux yeux de quelques-uns, le meilleur témoignage de sa fidélité à l'anarchisme.

L'anarchisme actuel représente encore, selon l'expression de Jean Grave, un « chaos d'idées » - et ce n'est donc pas par hasard que des conceptions différentes donnent lieu, très souvent, à, des discussions. Car dans l'anarchisme se confondent des conceptions très variées, très contradictoires, opposées même l'une à l'autre.

Comment accorder le communisme d'un Kropotkine et le mutualisme d'un Proudhon ? Qu'y a-t-il de commun entre Tucker et Grave ? Entre Most et Bruno Will ? Et si l'on considère comme anarchistes un Stirner, un Nietzsche, un Guillot, un Tolstoï ?

Nous connaissons bien ce ton de profond mépris qui se manifeste chaque fois dans les rapports entre l'anarchisme « communiste » et l'anarchisme « individualiste » - considéré comme anarchisme « amorphe ». Ou bien au contraire les individualistes refusant le nom même d'anarchisme-communisme, ne voyant en lui qu'une sorte de socialisme.

Ce livre étudie principalement les caractéristiques générales de l'anarchisme « traditionnel », en réexaminant ses positions fondamentales. Je tente de comprendre par ces termes le courant prédominant actuel de l'anarchisme-communisme, qui se réclame avant tout de Bakounine, Kropotkine, Grave, Malatesta et quelques autres. Il semble qu'il y ait, en fait, dans cet « anarchisme traditionnel », deux courants autonomes. À côté du « vieil anarchisme » (qu'on peut appeler bakouniniste dans ce sens qu'il croit encore fermement au « dogme » anarchiste et voit surtout dans l'anarchisme la force de destruction, négligeant l'organisation,

et la discipline de l'organisation), se dessine un nouvel anarchisme que quelques-uns appellent un peu péjorativement «révisionniste» - et qui met avant tout l'accent sur la création révolutionnaire, sur le réveil de la conscience des masses qui appelle à une organisation « à la base », en modérant la force spontanée des masses par une activité organisée de classe.

Cette différenciation en deux courants nous paraît cependant encore incomplète et provisoire. Les vieux anarchistes - surtout Bakounine - aiment aussi à parler de la création des « masses » ; de leur côté, les nouveaux anarchistes ne refusent pas, et ne peuvent pas refuser le rôle de la minorité dans les initiatives. Leur différence se situe principalement sur le plan des méthodes anarchistes. Les problèmes fondamentaux sont à peu près les mêmes : la recherche des meilleurs rapports entre l'individu et la société, la nécessité en même temps d'accepter un idéal et d'avoir une attitude quotidienne restreinte par des compromis. Mais l'anarchisme «traditionnel» présente les «dogmes» comme obligatoires pour tous, et n'accepte aucune critique de base - tandis que l'anarchisme «nouveau» refuse de voir un dogme dans les principes anarchistes.

Je pense que ce dogme mort représente le plus terrible ennemi de l'anarchisme, qui le ronge de l'intérieur, qui le pousse à des contradictions, qui le mène à des unions plus que douteuses. L'esprit de polémique de ce livre est principalement dirigé contre ce dogme, contre ses sources sociales et philosophiques.

Le travail critique que l'anarchisme a accompli est énorme. Il a renversé tous les points de départ de la philosophie sociale officielle et non officielle. Il est le premier à avoir déployé dans un tableau d'une puissance éclatante la force et la richesse de la nature humaine. Le développement sans limite de l'esprit humain libéré de toutes les barrières extérieures, de toutes les conditions artificielles : tel a été le programme qu'il a inscrit sur son drapeau.

Mais le contraste est encore plus grand entre cette tâche grandiose en tant, que but, et les moyens misérables par lesquels il envisage de mettre ce programme en pratique. Les anarchistes s'appellent eux-mêmes des évolutionnistes, mais ils rêvent d'un système parfait qui se réaliserait du jour au lendemain. Leurs constructions économiques, tout en montrant un souci de sérieux, aboutissent constamment au vieux schéma utopique.

Ces critiques que j'ai déjà formulées auparavant¹ dans leurs lignes essentielles, me semblent aujourd'hui toujours valables. L'anarchisme doit trouver en lui-même suffisamment de courage, en face de ses amis et de ses ennemis, pour avouer ses propres faiblesses. L'anarchisme est une conception du monde d'une telle force et d'une telle vitalité qu'il résistera à toutes les critiques et ne doit pas les craindre. L'illusion la plus douce, la plus élevée, perd sinon ses charmes du moins son pouvoir de conviction si elle est considérée comme mensongère. Et si nous sentons qu'une illusion nous donne, même pour un instant, un mirage de liberté, mais qu'elle mène en réalité à l'esclavage, nous, anarchistes, nous devons alors avoir le courage de refuser cette illusion, même si elle est nouvelle et prometteuse. Nous la dépasserons en nous comme un cri de la vie, un appel à la liberté.

Ce livre actuel a été écrit dans des conditions particulièrement défavorables il n'est qu'une introduction à un autre travail², plus approfondi et peut-être plus général. Il est l'expression sous forme plus simple de mes réflexions pendant de longues années sur la nature de l'anarchisme.

¹ Dans de nombreuses publications, livres, conférences, etc. [en russe]. Entre autres: - La décadence du rationalisme en France - Le syndicalisme révolutionnaire et la philosophie de Bergson - L'anarchisme comme une création libre - 3 conférences faites à Paris - La création révolutionnaire et le Parlement - Le syndicalisme révolutionnaire - La classe et le parti.

² Ce « travail » plus approfondi n'a pas pu être publié, et peut-être même pas rédigé entièrement [Note du traducteur].

Le chemin que j'ai parcouru n'est ni simple, ni égal ; je l'ai suivi seul, sans collaborateurs dont j'ai eu peur, car certaines exigences sont si intimes qu'il faut être vraiment seul. Il en est résulté sûrement beaucoup d'erreurs dans mon travail, mais mon attachement à l'anarchisme se place plus haut que toute ambition personnelle et vaine. Le point de départ de mes préoccupations anarchistes a été la conception de l'« individualisme absolu » ; c'était la période de l'hymne à « l'homme qui se satisfait lui-même », c'était une négation du « social³ ». Mais j'ai bientôt senti sa vanité : amener le fondement sociologique là où l'on supprime précisément l'élément «social », c'est-à-dire élever un édifice stirnérien sur des bases marxistes.

L'étape suivante de mon « développement » anarchiste se trouve liée organiquement à cette conception ; c'était l'apothéose de la « volonté », du courage « révolutionnaire », comme but en soi⁴. A commencé ensuite, chez moi comme chez beaucoup d'autres, l'époque du dépassement du marxisme. J'ai fait au début la connaissance théorique du syndicalisme révolutionnaire, suivi d'un contact direct avec ce mouvement pendant mon émigration (1911-1913)⁵; cela a fait hésiter mon « marxisme » malgré les efforts « néo-marxistes » qui voulaient sauver la position « sacrée » à leurs yeux du matérialisme historique.

Entraîné par Bergson et occupé par les différentes formes pratiques des mouvements issus du rationalisme (dépassé lui aussi), mouvements qui étaient d'une grande actualité au début du XX siècle - je suis arrivé enfin à la conception anarchistes dont ce livre donnera un bref aperçu, en essayant d'être libre de tous fétiches, et aussi éloigné de ceux qui révèrent « l'Évangile du Christ » que de ceux qui révèrent le *Capital* de Marx. L'adoration marxiste du progrès des forces productrices, comme les douces chansons des « narodnitchestvo » (populistes) me sont étrangères. Ni les « masses », ni le « peuple », ni le « prolétariat », ni la « classe » ne me semblent absolus; ce ne sont que des formes dans lesquelles peuvent habiter différents degrés d'une conscience éthique. On peut voir en elles l'expression de l'esprit anarchiste, ou de l'esprit de la réaction.

Le despotisme peut prendre différents visages - le visage de l'absolutisme monarchique ou celui de la dictature du prolétariat ; il peut juger ses ennemis soit dans des tribunaux militaires spéciaux, soit dans des tribunaux dits révolutionnaires ; il peut utiliser pour imposer sa volonté des gendarmes payés ou la garde volontaire; l'anarchisme doit toujours lutter contre le despotisme; anarchisme et despotisme sont incompatibles.

Comme base à la conception anarchiste, un peut poser un principe : le développement illimité de l'homme et l'élargissement illimité de son idéal. L'anarchisme ne connaît pas et ne peut connaître le type de « régime parfait » qui répondrait à toutes les questions de l'homme, qui satisferait à tous ses besoins - régime dont tous les utopistes ont rêvé et auquel ils continuent de rêver. L'essence de l'anarchisme est dans l'éternelle inquiétude, l'éternelle négation, l'éternel vouloir. La liberté et la justice en dépendent. L'apaisement est la mort de l'anarchisme, son élévation même temporaire et relative à un degré absolu.

Enfin, pour l'anarchisme, il n'y a pas, et il n'y aura jamais (et quelles que soient les conditions) de réalisation d'une harmonie complète et absolue entre les principes individuels et les principes de la société. Leur antinomie est inéluctable ; mais elle est en même temps un stimulant constant du développement ininterrompu et du perfectionnement de l'individu, en refusant tout «finalisme» et tout «déterminisme» de l'idéal social.

Ce livre présente une manière de rompre avec le rationalisme de l'« anarchisme traditionnel » ; celui-ci, avec ses meilleurs représentants (en éliminant leurs contradictions personnelles), n'est qu'une construction rationaliste (la théorie anarchiste), dont on a tiré des

³ Dans son travail : « L'idéal social de l'humanité contemporaine » [NDT].

⁴ Dans « La conception révolutionnaire du monde » [NDT].

⁵ Il s'agit de son séjour en France [NDT].

conclusions romantiques (sa tactique). Pour moi, l'anarchisme est une théorie romantique qui refuse « la science », « le classicisme » ; mais sa tactique doit par contre être réaliste. Par romantisme, je comprends uniquement la victoire de la volonté, du sentiment, sur « la raison », sur les conceptions » abstraites avec leur automatisme ; c'est le triomphe de la personne humaine vivante, concrète, particulière.

Une attitude de refus des dogmes, un esprit hardi et créateur qui ne connaît pas de limites, un amour également sans limites de la liberté, une maîtrise de soi dans le choix des moyens, tels devraient être les principes de l'anarchisme tel que je le conçois.

A[lexei] Borovoi (Janvier 1918. Traduit du russe)